

Corrigé n°2

Il jure de ne plus jamais accepter une invitation

Abū Bakr Muḥammad b. ‘Abd al-Bāqī rapporte, d’après Abū l-Qāsim ‘Alī b. al-Muḥassin al-Tanūhī, d’après son père : Il nous a été rapporté par le chérif Abū Aḥmad al-Ḥusayn b. Mūsā al-‘Alawī, surintendant des nobles, le récit suivant :

Un vieil homme qui était attaché à mon service me raconta qu’il avait fait serment sur la répudiation de sa femme qu’il n’accepterait plus jamais d’invitation. Je lui en demandai la raison et il me l’expliqua ainsi :

J’étais descendu à Basra depuis Bagdad, et me rendais à un point d’eau pour abreuver ma monture¹, alors que m’accueillit un homme qui me m’appela d’un nom qui n’était pas le mien, semblait se réjouir de ma présence, me posait mille questions sur ma santé et sur quantité de supposés parents que je ne connaissais point. Mais j’étais étranger en cette ville, ne savais pas où faire halte, et décidai donc de passer la nuit chez lui jusqu’au lendemain avant de rechercher un endroit pour m’y installer. Je lui donnai donc le change, entrant dans la farce, si bien qu’il m’attira jusqu’à chez lui. J’avais une bonne monture, et quantité de pièces d’argent dans la manche de mon vêtement.

Entrant chez lui, je découvris une belle demeure reflétant une certaine aise, sans excès. Il avait des invités, qui étaient occupés à boire du vin de palme, et il était sorti pour un quelconque besoin : c’est là qu’il m’avait confondu avec un de ses amis. Il y avait parmi la compagnie un éphèbe imberbe, et lorsque chacun pris sa couche pour passer la nuit, je regrettai la tromperie dans laquelle je m’étais impliqué alors que tout le monde s’endormait.

Après un long moment, je remarquai parmi les hôtes un homme qui se glissa auprès de l’éphèbe, fit son affaire avec lui, puis retourna vers sa couche, qui était fort proche de celle du propriétaire de ce jeune esclave. Il fut réveillé par le mouvement, et alla réveiller l’adolescent en le secouant.

- Que veux-tu encore ? N’étais-tu pas auprès de moi il y a un moment ? Ne m’as tu pas fait cela et cela encore ?

- Pas du tout, répondit son maître.

- Eh bien! Quelqu’un est venu tout à l’heure me faire la chose, et j’ai pensé que c’était toi. Je n’ai donc pas bougé, ne m’imaginant pas qu’on pourrait oser chercher à profiter de ton bien !

L’homme gronda de fureur, et sortit un poignard qu’il dissimulait dans sa ceinture. Il se trouva par hasard que celui duquel il s’approcha le premier était bien le traître qui avait abusé de l’esclave. Je tremblai d’effroi, et s’il s’était approché de moi en premier, il se serait aperçu de mon émotion et m’aurait tué, m’imaginant l’auteur du forfait. Mais Dieu voulut que je vive et il s’approcha d’abord du responsable. Il lui posa la main sur le cœur, et le sentit battre la chamade : l’homme faisait semblant de dormir, pensant ainsi en réchapper. Mais le maître de l’éphèbe lui plongea la lame dans le cœur tout en lui posant la main sur la bouche. L’homme tressaillit puis rendit l’âme, alors que son assassin prenait son éphèbe par la main et s’en alla.

Al-Tanūhī, *Niṣwār al-muḥādara*.

1. شَرَعَ الْوَارِدُ يَشْرَعُ شُرْعاً وَشُرُوعاً: تناول الماء بفيه. وشَرَعَتِ الدَّوَابُّ فِي الْمَاءِ تَشْرَعُ شُرْعاً وَشُرُوعاً أَي دَخَلَتْ مَشْرَعَهُ الْمَاءِ وَهِيَ مَوْرِدُ الشَّارِبَةِ الَّتِي يَشْرَعُهَا النَّاسُ فَيَشْرَبُونَ مِنْهَا وَيَسْتَقْفُونَ، وَرَبِمَا شَرَعَوْهَا دَوَابَّهُمْ حَتَّى تَشْرَبَ مِنْهَا وَتَشْرَبَ مِنْهَا